



Retour sur le Pass'Contes avec Ariane Racine

Le plaisir de raconter

Des histoires de gourmandise dans un pressoir à Auvernier, des légendes des forêts à Peseux, des contes à remonter le temps au Laténium... Durant un an, accompagnée d'une lampe « baladeuse » héritée de son grand-père, la conteuse Ariane Racine aura rythmé la saison du Théâtre du Passage, narrant une centaine de contes puisés ici et là, au gré de ses envies et de l'humeur du lieu. Retour sur cette aventure, avant l'ultime rendez-vous le 6 septembre prochain au Jardin botanique.

Comment est né le Pass'contes ?

D'une rencontre avec Robert Bouvier. Cet homme de scène, qui tient beaucoup à la magie du théâtre avec ses comédiens, ses techniciens, ses décors, n'avait que très peu ouvert l'affiche du Passage aux conteurs jusqu'ici. Le conte peut paraître très éloigné du théâtre – c'est un art réputé mineur. Mais Robert Bouvier a été enthousiasmé par l'idée d'aller de village en village, « colporter » des contes à chaque fois différents d'un lieu à l'autre. En une année, cela aura représenté une centaine d'histoires à se réapproprier. L'entreprise peut paraître démesurée, mais c'est ce qui a fait à mes yeux le succès du Pass'contes.

Comment avez-vous choisi les différentes étapes du Pass'contes ?

Le choix des étapes a été simple : nous nous sommes arrêtés dans les douze communes qui soutiennent le Théâtre du Passage – à une exception près. Au lieu de Gorgier, nous avons fait halte à St-Aubin, aux caves de la Béroche. Un lieu fédérateur, dans une région où il existe par ailleurs une longue tradition de conteurs. Une fois l'itinérance établie, il s'est agi de trouver des endroits assez grands pour accueillir une centaine de personnes et des partenaires prêts à nous soutenir financièrement. Bien souvent, il a fallu expliquer que les contes n'étaient pas des histoires réservées aux enfants, mais rassemblaient toutes les générations. Dans chaque commune, nous avons trouvé des soutiens, parfois inattendus.

Des contes « de derrière l'église » au temple de Corcelles, des histoires de



Dans le cadre lunaire d'une carrière de Cornaux, la conteuse Ariane Racine a remonté le temps, aux origines de l'humanité.

pêcheurs perdus à La Tène : est-ce l'humeur des lieux qui vous a inspiré le programme de contes ?

Oui, mais aussi la rencontre avec les gens. Je me suis demandé ce qui pourrait leur plaire d'entendre et me plaire de raconter dans ces endroits, choisis un an à l'avance. L'Abbaye de Bevaix, par exemple, était un lieu d'hospitalité au Moyen-âge. Quand je suis passée en repérage, c'était l'automne, il faisait froid dehors, la grange sentait les chevaux, la paille et les pommes... Ce côté accueillant m'a inspiré des contes de voyageurs. Pour Peseux, j'ai assemblé des légendes des forêts, car la commune en possède d'énormes. A chaque fois, je me suis rendue sur les lieux, j'ai rencontré des personnes, recueilli des anecdotes, je me suis documentée sur le passé... A Cortaillod, par exemple, j'ai glissé des histoires d'ouvriers, en référence aux nombreuses manufactures qui existaient encore il n'y a pas si longtemps.

Quel sera le programme au Jardin botanique ?

Des contes d'amour et d'eau fraîche : des histoires qui parlent de rencontres entre les hommes et les femmes, des tours qu'ils peuvent se jouer, des mystères de l'amour... Ce sera l'occasion de finir sur une note légère, teintée d'émerveillement. J'en profiterai aussi pour rendre hommage à des conteuses et des conteurs importants à mes yeux.

Où avez-vous puisé toutes ces histoires ?

Du trésor mondial : les contes d'ici et d'ailleurs, que j'ai pu entendre ou lire ici et là. J'ai passé une bonne partie de l'été 2014 à la bibliothèque publique de Neuchâtel, à consulter des recueils de légendes de la région, des dictionnaires neuchâtelois et même quelques recettes de cuisine. Je me suis laissée toute liberté, en revisitant les histoires à ma manière. Conter est un art qui prend du temps. C'est un jeu sérieux.

Quel a été l'accueil du public ?

Les gens sont venus. Nous avons fait plusieurs fois salle comble, nous en sommes très contents. Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est de voir des visages qui m'étaient inconnus devenir peu à peu familiers au fil des rendez-vous.

Les contes s'invitent au théâtre et ont leur propre festival, du moins à Neuchâtel. Comment expliquez-vous ce retour en grâce ?

Dans les années 1970, des voix se sont élevées un peu partout en Europe pour dire que la littérature orale risquait de s'éteindre si l'on n'en prenait pas soin. Nous sommes déjà la troisième génération de conteurs depuis ce renouveau. Les contes ont

ceci de puissant qu'ils permettent d'allumer la lanterne magique qui se trouve à l'intérieur de chacun, pour créer ses propres images. Ils touchent le cœur et les sens, pas seulement l'intellect.

D'où vous vient cette passion pour les contes ?

J'ai l'impression que nous sommes tous tissés de récits. J'ai toujours eu l'amour des mots, des histoires. Mes pas m'ont d'abord conduit vers les lettres et le journalisme, puis à l'âge de quarante ans, j'ai repris des études, d'anthropologie cette fois. J'ai redécouvert les mythes, ces récits très anciens que les peuples se racontent pour justifier leur

présence au monde. J'ai trouvé cela passionnant. Un peu comme certains personnages partent en quête d'un homme sage, j'ai rencontré l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, puis le conteur Henri Gougoud, dans l'atelier duquel je continue de me former. Ces rencontres m'ont confortée dans l'idée de devenir conteuse. Je suis également animée par le plaisir de la



relation aux autres et de la transmission. Je donne des stages et des cours à Neuchâtel et Vevey. Débutants bienvenus !

• arianeracine.ch

Aline Botteron